

J. Thollet



Jilourné

*Carnet de voyage d'un petit voilier qui n'avait
ja... ja... jamais navigué*

11 mai 2010 - 10h



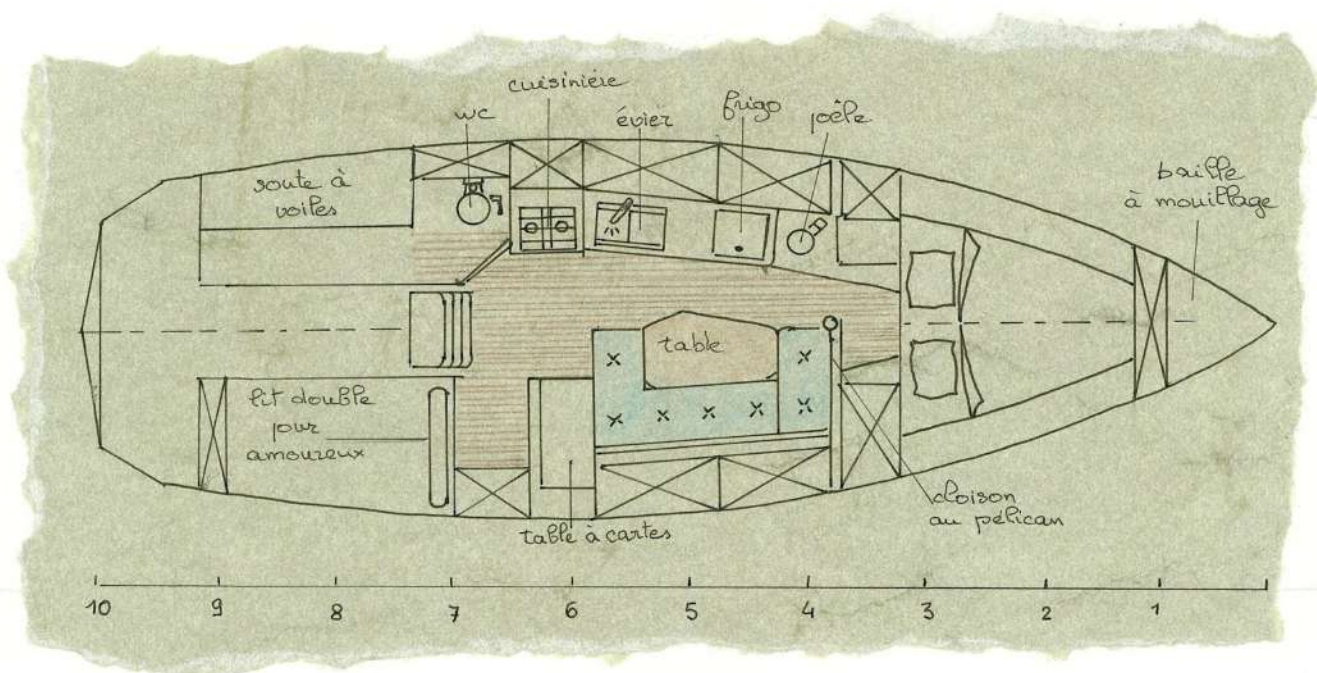
Après sept ans de vacances champêtres, il quitte son nid de verdure sous le crépitement des appareils photos et l'œil curieux des vaches.





Ce même jour, à 19h, Jiloumé touche enfin l'eau du fleuve, sous les roulements du tonnerre, battu par des trombes d'eau. Sur son dos, un capitaine insensible aux intempéries, surveille anxieusement la manoeuvre. Tout est parfait... Il flotte...

Après ces angoisses et émotions, la nuit passée à bord, à la Mulatière, est délicieusement calme.





Le bruit du TGV et les rafales du vent se mêlent et tonnent au dessus des toits du village désert de St Etienne des Sorts. Une jeune fille, à qui l'on demande un renseignement, nous répond très sérieusement « Vous savez, ici, il n'y a d'un côté, que le Rhône pour se noyer et de l'autre, que les arbres pour se pendre ... »

Mais non, il y a aussi plein d'hirondelles qui ont investi les lieux et un paysan qui vend ses produits. Une aubaine pour nous !



Il y a trop de vent, nous attendons 16h pour partir.

Dès l'aube tout l'équipage se met au travail. Branchement des feux de mât, éolienne, bimini, pose de câbles, rangement, dernières courses. Ouf ! A 14h, on largue les amarres. La France s'éloigne. La mer est Chamallow. Le vent tombe. Le ciel est gris. Moteur. Ça commence par une lueur rose à l'horizon, puis ça se précise. Nous enfignons en hâte nos cirés et, subitement, tout le ciel se déverse sur nous.

Gil est avec moi dehors. Nous sommes dans une vaste marmite de sorcière où bouillonnent les orages. De tous les côtés à la fois les éclairs nous assaillent, zébrant le ciel de leurs branches roses et blanches. Nous sommes éblouis, aveuglés par la pluie violente et l'intensité des flashes. Je reste le nez à quelques cm du compas pour pouvoir garder le cap. Je suis trempée.

Le spectacle est grandiose et effrayant. Au milieu des éclairs se déplacent des boules de feu. Nous sommes encerclés, il fait par moment aussi clair qu'en plein jour.

Heureusement, pas de vent, peu de vagues. Pendant trois heures j'essaie de garder les yeux ouverts. Quand mes paupières se ferment, la lumière d'un éclair me réveille en sursaut. J'ai froid... A une heure, les nuages se déchirent laissant apparaître la lune et quelques étoiles. Jean vient me remplacer à la barre. Je vide mes bottes et m'écroule sur une couchette. Myrtille, à son tour, monte sur le pont. La VHF crachote ses bulletins météo. Le reste de la nuit est plus calme.

Au matin, les dauphins valsent avec nous, nous réconciliant avec la mer.



Les prévisions étant mauvaises, le capitaine décide d'aller chercher un abri sur la côte espagnole.



Je voulais que la coiffeuse m'enlève les pointes colorées qui restaient encore, mais, emportée par son élan elle a tout coupé. Elle trouvait toujours que c'était plus long d'un côté que de l'autre, mais jamais du même!
Voilà, je ressemble maintenant à une noix de coco avec de grandes oreilles.



Plaza de Toros

Santa María

Nous abandonons Jiloumé à la marina de Santa María pour prendre le train, direction Séville.

6h30 .Départ.

Nous nous faufile dans le labyrinthe des feux rouges et verts de la baie de Cadix .Après quelques heures de moteur , nous atteignons le large où vent et houle nous attendent . La journée s'écoule lentement .

Michel est malade ,Crissi n'est pas bien , je prends du "Mer Calme"

Un minuscule piau-piau vient nous rendre visite . Il reste deux heures avec nous , explorant tous les recoins du bateau , nous débarrassant des insectes clandestins . Il n'hésite pas à se poser sur l'épaule de Michel , sur la tête de Gil , sur le nez de Crissi et crotte dans la gamelle de ratatouille .

18h30 . La nuit tombe .

Deux poissons volants , couleur turquoise atterissent sur le pont , ils sont remis immédiatement à l'eau .

La houle est grosse , croisée , inconfortable . Nous filons à sept nœuds .

Nuit éprouvante . Il fait froid . Un mince croissant de lune se lève à 5h .



3 novembre



4 novembre

Etat de l'équipage



Michel



Christiane



Moi



Gil , en pleine forme

Navigation



Lève 8h



Spi + grand voile



Vitesse : 4 nœuds



Vent arrière



Nuit magnifique
Nous traînons dans
notre sillage comme
un voile de mariée ,
piqueté de perles de
plancton fluorescentes .

3h du mat ..

Un point lumineux grossit sur l'horizon , juste devant nous . Quand il devient évident qu'il nous fonce dessus je mets le feu de pont pour éclairer la voile et vais réveiller Gil . Le bateau nous a répété , il part à droite et s'arrête , émet un tas de signaux lumineux , revient vers nous et balaye la mer d'un puissant projecteur qui nous éblouit .

Nous ne comprenons pas ce qu'il veut ni où il va . Le stress monte ...

Gil enfin capte un message sur le canal 16 .

« Vous êtes sur une zone dangereuse , dégagez sur le canal 72 . »

Il obtempère rapidement , se demandant bien quel danger peut menacer un voilier par temps calme en plein océan . Pas facile à deviner ...

Nous sommes dans une zone de lancement de missiles et la marine de sa Royale Majesté nous demande de nous détourner pendant 5h en faisant cap vers le Maroc .

Il vaut mieux obéir . Notre traversée va être sérieusement rallongée ...

En 1730, une éruption qui va durer six ans, ébranle Lanzarote.

En 1824, un nouveau volcan surgit. Des zones lunaires, des cratères et des champs de lave recouvrent l'île.

Dans la vallée de la Geria, les paysans ont creusé le sol pour planter des ceps de vigne qu'ils protègent du vent à l'aide de murets semi-circulaires.

La couche de lapilli retient l'humidité de l'air. On appelle cela une culture sèche.



Curieux paysage et fantastique volonté des hommes qui s'accrochent pour rester sur ces terres inhospitalières.

Nous sommes époustouflés devant ce travail de fourmi qui refaçonne un paysage que la lave avait défiguré.
Chapeau!

